

## A la recherche de la courbe de Phillips : en France, de 1960 à aujourd'hui

*note hussonet n°116, 29 mai 2018*

Un doute poignant s'est emparé des économistes : la courbe de Phillips ne semble plus fonctionner. Autrement dit, le taux de chômage n'a plus d'effet sur la croissance des salaires et sur l'inflation. C'est très gênant, parce que cette liaison inflation-chômage fondait la politique de réglage de l'économie : l'inflation étant le mal absolu, tout frémissement devait entraîner une hausse des taux d'intérêt, de manière à « refroidir » la machine, via l'impact du chômage sur les salaires – et donc les prix.

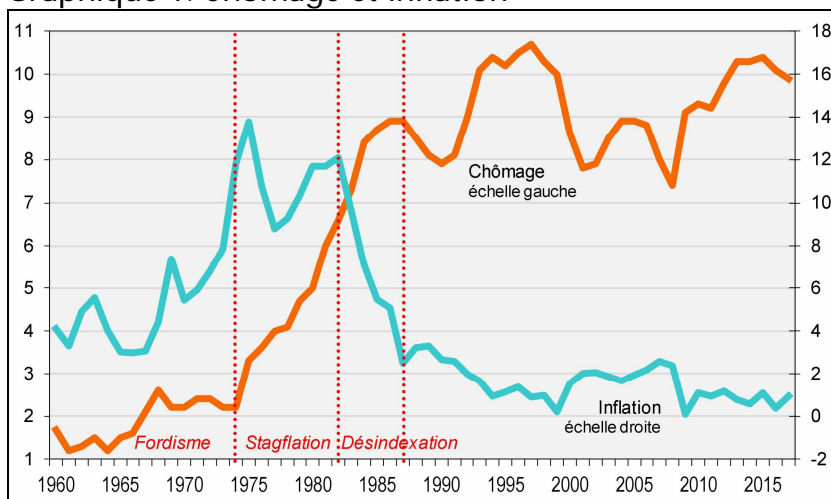
Cette note prend prétexte de ce débat récent pour le replacer en perspective historique. A partir des données de l'Insee et de la base Ameco de la Commission européenne, on examine les relations à long terme entre trois variables : inflation, chômage et part du profit dans le revenu national (taux de marge). Une estimation économétrique permet de synthétiser les observations, et permet notamment de rappeler le rôle essentiel de la politique de désindexation menée à partir de 1982.

### Chômage et inflation

Dans la présentation classique de la courbe de Phillips, chômage et inflation varient en sens inverse.

► Le graphique 1 ci-dessous montre que cette relation ne fonctionne pas entre 1960 et 1975 : l'inflation tend à s'accélérer, alors que le taux de chômage se maintient à un niveau inférieur à 2,5 %.

Graphique 1. Chômage et inflation



► Après la récession de 1974-1975, on observe un épisode de stagflation durant lequel le taux d'inflation s'est installé à un niveau élevé, tandis que le taux de chômage explose, passant de 2 % à 9 %.

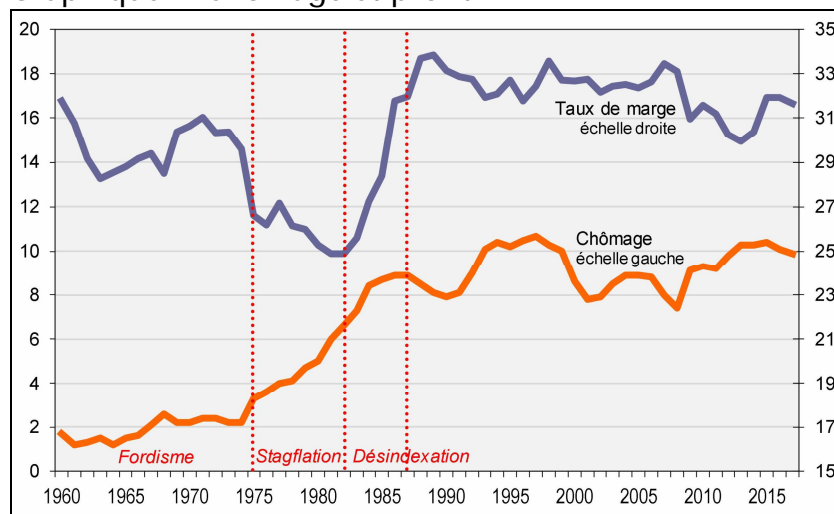
► A partir de 1983, la politique de désindexation se traduit par un recul marqué du taux d'inflation, qui passe de 8 % à 3 %.

► Enfin, à partir de la fin des années 1980, la relation n'est pas non plus vérifiée : le taux de chômage oscille autour de 9 %, et l'inflation varie (à la baisse) entre 0 % et 2 %.

## Chômage et profit

► Le taux de chômage sert aussi de levier permettant de modifier le rapport de forces entre capital et travail et de déplacer le partage profit-salaires au détriment des salariés. Le graphique 2 ci-dessous montre que la liaison directe n'est pas non plus solide.

Graphique 2. Chômage et profit



► Durant la période dite fordiste, jusqu'en 1975, le taux de marge oscille à un niveau élevé, pour un taux de chômage peu élevé.

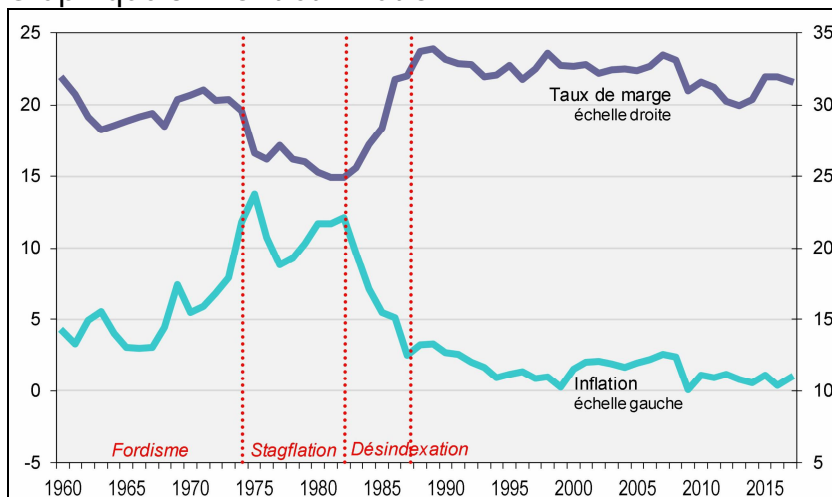
► La récession de 1974-75 conduit à une dégradation du taux de marge, tandis que le taux de chômage franchit une marche d'escalier.

► La période de désindexation (1982-1987) permet un rétablissement spectaculaire du taux de marge qui se maintient à un niveau historiquement élevé, avant de décrocher avec la crise de 2008, tandis que le taux de chômage reste incrusté à un niveau élevé.

## Profit et inflation

On peut réconcilier les observations qui précèdent en comparant le taux de marge et l'inflation. Le graphique 3 ci-dessous fait apparaître une liaison inverse que l'on peut expliquer de deux manières. De façon générale, l'inflation est un indicateur du conflit de répartition entre profit et salaires. Quand elle augmente, cela indique que les entreprises cherchent à éponger les augmentations de salaires en augmentant les prix. C'est une caractéristique de la période fordiste d'après-guerre : bien que les augmentations de salaire étaient en phase avec les gains de productivité (puisque le taux de marge reste constant), la résistance des employeurs est source d'inflation.

Graphique 3. Profit et inflation



- La période de stagflation induite par la récession de 1974-75 combine un taux d'inflation élevé et une baisse prononcée du taux de marge.
- La politique de désindexation visait en principe à réduire le taux d'inflation en gelant les prix et les salaires. Cet objectif a été atteint, mais le recul de l'inflation a permis aussi, en déconnectant la progression des salaires, de rétablir le taux de marge à un niveau élevé, y compris supérieur à ce qu'il était durant la période fordiste.

## Une synthèse économétrique

Les constats précédents peuvent être condensés autour de deux propositions :

- le taux de chômage est un levier qui permet de modifier le partage de la valeur ajoutée entre profit et salaires au détriment de ces derniers.
- l'inflation est un indicateur du conflit de répartition entre profit et salaires.

Pour tester la validité de ces propositions, on se livre à un petit exercice économétrique où le taux de marge (la part du profit dans la valeur ajoutée) dépend :

- ▶ positivement du taux de chômage (avec un décalage d'un an).
- ▶ négativement de l'inflation : cet effet correspond principalement à la politique dite de désindexation menée à partir de 1983.

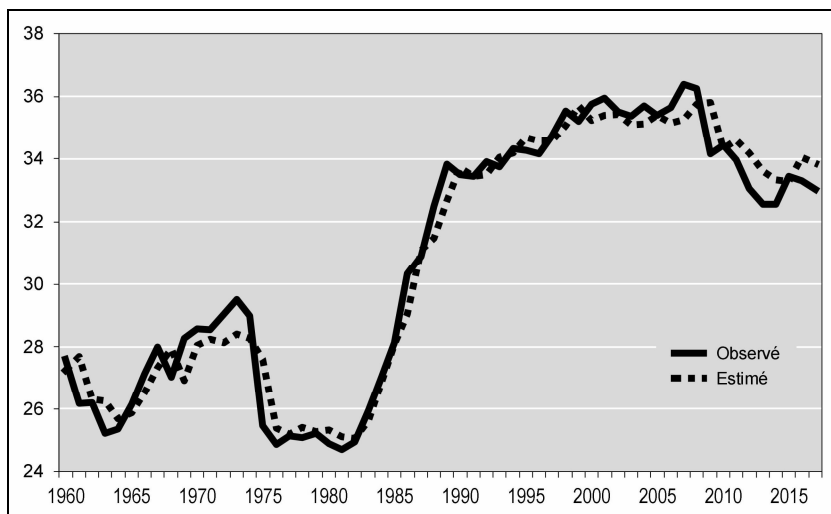
L'estimation menée sur la période 1975-2017 conduit à la formulation ci-dessous :

$$\text{TMAR} = 0,789 \text{ TMAR (t-1)} + 0,162 \text{ TCHO (t-1)} - 0,118 \text{ INFLA} + 6,016$$

(16,9)
(3,4)
(2,8)
(4,3)

TMAR	taux de marge (part des profits dans le revenu national)
TCHO	taux de chômage
INFLA	taux d'inflation

La spécification est auto-régressive (la variable expliquée dépend de sa valeur à la période précédente). Les deux variables explicatives sont significatives et la simulation est de bonne qualité, comme le montre le graphique ci-dessous.



Cette analyse met rétrospectivement en lumière le rôle de la politique de désindexation : elle a permis en quelque sorte d'« activer » la courbe de Phillips, en permettant que la montée du taux de chômage entre 1974 et 1980 finisse par exercer pleinement son effet (différé) sur la formation des salaires.